

28

Le Fort.

Une pièce aveugle, deux voies d'accès. Celle par laquelle ils étaient arrivés, et une autre au fond, ouvrant probablement sur l'extérieur en cas d'urgence. Un mobilier sommaire l'habillait, qui en comparaison des étages inférieurs offrait une sensation de luxe.

- Marcel ? Qu'est-ce qu'il branle avec vous ?
- Il a fait son boulot de citoyen.
- De balance, tu veux dire ?

Le Pitbull méritait bien son nom. Crâne rasé, face aplatie et collier de chien autour du cou. Il ne parlait pas. Il aboyait. Malgré le froid, il portait un débardeur découvrant deux bras secs et musclés. Un tatouage complexe partait de l'épaule gauche et descendait jusqu'au poignet. Assis dans un fauteuil d'époque, il se curait les ongles avec un couteau de chasse à lame crantée. Cinq ou six faces de rat l'entouraient, l'air méchant.

Le type n'avait rien d'une loque. C'était un voyou. Il utilisait le squat pour ses trafics et devait terroriser ses occupants. Le clodo du rez-de-chaussée n'avait pas l'air de le porter aux nues. François comprenait mieux pourquoi, maintenant.

- On parlera du père Marcel une autre fois. Tu es au courant pour Pierre Jacquet ?

Les Enfants du néant

- Qui ?
- L’adolescent qui s’est fait charcuter lundi soir.
- Je lis pas les journaux.
- Tu devrais. Il a reçu trente-six coups de lame. Une vraie boucherie.
- Qu’est-ce que tu veux que ça me foute ?
- J’enquête sur sa mort. Et d’après le curé, il paraît qu’il est venu traîner ses mocassins chez toi.
- Le ton était donné. Avec ce genre de numéro, pas la peine de faire des ronds de jambes. Il ne respectait que la force. François devait le convaincre qu’il ne lui faisait pas peur.
- Le Pitbull se massa le crâne.
- Attends... T’es pas en train de me dire que c’est moi qui l’ai buté ?
- Pourquoi ? Ça te ferait de la peine ?
- Silence. Il fixa le policier quelques secondes, donnant la sensation qu’il allait disjoncter. Puis, il éclata de rire. Comme un seul homme, la bande s’esclaffa à son tour.
- T’es un comique, lança-t-il enfin.
- Il en faut.
- Ouais... Paraît... Y a même des putes qui se baladent avec des matraques de flic. Tu crois qu’elles se les carrent dans le cul ?
- Il souriait toujours en détaillant Julia. C’était de la provoc. Un simple test.
- Tu sais ce qu’elle te dit la pute ?
- La réaction avait flambé trop vite. François n’avait pas eu le temps de la contrôler.
- Oh, oh ! s’esclaffa le chauve. C’est qu’elle mordrait, la salope !
- La bande se gondolait de plus en plus. Il y avait néanmoins un changement de densité dans leurs rires. Comme chez les enfants, quand ils s’excitent un peu trop. En une seconde, tout pouvait basculer.
- Le Pitbull leva une main. La rigolade cessa d’un coup. Ses petits yeux vicieux n’avaient pas lâché le commissaire.
- T’as fait un pari ou quoi ? On t’a pas dit qui j’étais ?

Olivier Descosse

François ne répondit pas. Ce charognard était doublé d'un mégalo. Il avait besoin de se positionner.

– J'vais t'mettre au jus, lança-t-il d'un ton hystérique. Ici, je suis Dieu. Tout m'appartient. Tout, tu m'entends ! Cet entrepôt est à moi. Ceux qui y vivent sont à moi. Et ceux qui passent la porte sont aussi à moi.

Il quitta son siège et vint se planter face aux flics. Petit, cubique, il dégageait une puissance animale.

– *Capito*, poulet ?

Deux, trois secondes, l'affrontement se déroula sous les crânes. Puis François répliqua :

– Ça me va. On va gagner du temps.

La réaction surprit le tondu. Il s'approcha encore, à portée de souffle.

– Joue pas au con. Flic ou pas flic, j'm'en carre. J'ai trente loques prêtes à te percer le bide pour un sachet d'héro.

– J'en doute pas. Mais tu aurais tort.

– Ah oui ?

– Oui.

– Et pourquoi ?

– Parce que si tu nous fais buter, ce sera le début des vraies emmerdes.

– T'en fais pas. J'ai pas l'habitude de porter le chapeau.

– On est venus pour Pierre Jacquet. Avec ou sans nous, l'enquête continuera. Et quand nos collègues auront fait le rapprochement, tu seras vraiment en première ligne.

– Tu dérailles. J'ai rien à voir avec cette histoire.

– Il était chez toi et nous aussi. Crois-moi, ça suffira.

Le Pitbull fixa François. Il commençait à douter.

– J'sais même pas qui c'est, ton type.

– Regarde.

Le commissaire lui montra la photo.

– Jamais vu.

– T'es sûr ?

– Tu me traites de menteur ?

Mégalo et parano. La totale. Mais une chose était sûre. Il n'avait pas le profil d'un tueur en série.

Les Enfants du néant

- Un de tes amis l'a peut-être croisé ?
- T'as qu'à leur demander.

Marchand se tourna vers les affreux.

- Allez les filles. Un petit effort.

Le portrait circula. Le profileur scrutait les visages, guettait les réactions. Soudain, un grand au look de Hell's s'anima.

- C'est lui, ouais.... Un blondinet. Mignon tout plein.
- Raconte.

Le type lança un regard au Pitbull. D'un hochement de tête, l'autre lui donna sa bénédiction.

- Il s'est pointé un soir. Y a deux ou trois mois. Soit-disant qu'y connaissait Marcel. Même qu'ils étaient déjà venus ensemble.

- Tu le savais pas ?

- Non. Marcel, y traînait là souvent. Y faisait comme qui dirait partie des meubles. On le surveillait pas.

L'ignorance du Pitbull s'expliquait. Le prêtre avait voulu montrer le squat à la victime. Il n'avait pas poussé l'épreuve jusqu'à lui présenter cette bande de fous furieux.

- Vas-y. Continue. Pourquoi il était là ?
- Y cherchait de la came.
- Tu lui en as refile ?

- Ouais. Et gratos en plus. Les petits minets, moi ça m'excite.

Le Hell's se passa la langue sur les lèvres. Visage long, triangulaire, les yeux enfoncés. François eut la vision d'un serpent prêt à fondre sur sa proie. Provoc pour provoc, il décida de surenchérir :

- Tu te l'es tapé ?
- Ça te défriserait, hein ?
- Réponds-moi.

- J'aurais pas craché dessus, si tu veux savoir. Mais il était trop défoncé et y gerbait toutes les cinq minutes. Une vraie fontaine.

Marchand aussi avait envie de vomir. Et il sentait que Julia se contenait de plus en plus difficilement. Il fallait conclure avant que ça ne vire au drame.

Olivier Descosse

– T’as fait quoi ?

– Je l’ai monté au Fort. Y avait personne ce soir-là. Je m’étais dit que si j’attendais un peu, y finirait bien par devenir comestible.

Les hommes du Pitbull ricanèrent. On nageait dans le sordide pur.

– Ensuite ?

– Pas grand-chose. J’ai essayé de le perfuser avec un peu de Metal, histoire de le faire sortir du coma.

Le policier fit préciser :

– Du rock Metal ?

– Ouais... De la bonne médecine pour réveiller les morts. Mais rien à faire. J’mé la suis quand même mise sous le bras.

Nouvelle salve de rires. Le profileur n’y prêta pas attention.

– Et après ?

– Après quoi ?

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

– Au bout d’une demi-heure, j’en ai eu marre. J’ai mis les voiles.

– Tu l’as laissé comme ça ?

– Tu voulais que je le borde ?

Le profileur capta une forme de colère dans le ton.

– T’as l’air d’avoir les boules. C’est parce que tu l’as pas baisé ?

– Rien à carrer de son petit cul de bourgeois. Il a de la chance d’avoir claqué. Sinon, j’té garantis qu’il aurait mangé.

– Ah oui ? Pourquoi ?

– Quand me suis repointé, ce petit enfoiré s’était barré. Et tiens-toi bien, il m’avait tapé deux CD. Putain, y a plus de respect...

Malgré le contexte, Marchand esquissa un sourire.

– Ça veut au moins dire qu’il a aimé ta sérénade.

L’autre grogna :

Les Enfants du néant

– Tu parles... Des imports d'Iron Beast. J'aurai du mal à les retrouver.

François n'écoutait plus vraiment. La piste qui l'avait mené jusqu'au squat ne donnait pas grand-chose. Hormis un simili Hell's qui n'avait rien d'un tueur complexe. Son univers était trop fruste et son cerveau devait avoir la forme d'une queue.

Le Pitbull dut sentir le flottement.

– T'as terminé ?

Le policier réfléchit. Pierre avait flashé sur le rock Metal. Jusqu'à voler un disque. Pour un garçon comme lui, cette musique agressive pouvait constituer une porte d'entrée vers des contrées obscures. C'était mince, mais il y avait peut-être quelque chose à creuser de ce côté-là.

Il répondit :

– Une dernière chose...

– Magne-toi.

François se tourna vers le Hell's.

– Il te reste des CD d'Iron Beast ?

– Quelques-uns.

– On peut voir ?

Le mélomane alla farfouiller dans un tas de vieux débris et revint avec trois albums. Les jaquettes se ressemblaient, des dessins remplis de pointes, de casques et de têtes de mort stylisées. Elles semblaient avoir été reproduites et sentaient la copie illicite. Le commissaire en prit un au hasard.

– Je garde celui-là.

L'autre tira la tronche.

– Tu me mets à l'amende ?

– Pièce à conviction. Tu peux passer au commissariat. On te signera un reçu. En attendant, je te recommande Mozart.